

Part de l'abonnement... Pour un an, \$4 payables d'avance...

Les personnes ci-dessous nommées sont constituées agents de notre feuille dans la Paroisse Lafayette:

Nous engageons vivement nos lecteurs et le public en général, à aller examiner l'étalage, aussi riche que varié, de quincaillerie et d'instruments d'agriculture...

Cette maison a obtenu un égal succès à notre seconde exposition. Il y a plus de quarante ans qu'elle a été fondée par le père du Capitaine Slocumb...

Nous empruntons le fait suivant au Courrier des Etats-Unis:

Pour ceux qui s'occupent de la marine, le steamer Rialto est arrivé mardi. Le lendemain matin, les écoutilles ont été ouvertes, et le maître d'équipage est descendu à fond de cale...

Un homme Jean Wilson, âgé de 25 ans, et résidant à Aspinwall, d'où le Rialto est parti le 18 courant. Le veille au soir, Wilson, qui travaillait au chargement de marchandises, s'était endormi à fond de cale...

Wilson a été admis provisoirement dans le "Colonel Howe" en attendant que son navire soit réparé.

Cuba et le Devoir des Etats-Unis.

Les lois internationales engagent, lient les peuples, comme les lois de l'honneur lient et engagent les individus. Quelle que soit la puissance d'un pays, il ne doit jamais chercher à s'y soustraire...

Tels est le principe que nous avons soutenu depuis que la rupture a eu lieu entre Cuba et la métropole. En cela, nous n'avons nullement consulté nos sympathies...

Nous sommes donc heureux de constater que M. Grant, suivant les engagements de M. Fillmore, ne consent point à se contenter d'un rôle négatif et que, dans plusieurs villes de l'Union, à New York, à Richmond, on a arrêté des agents cubains...

En pareille matière, il faut toujours suivre la ligne droite, la ligne de l'honneur, et la suivre invariablement. Pas de détours, pas de biais.

Ce continent ne peut pas, ne doit pas être regardé comme un lieu d'asile pour ceux qui veulent porter atteinte aux droits internationaux; cette liberté d'action nous réclamons dans l'administration des affaires domestiques...

Si c'est vrai que la majorité des Cubains aspire à un détachement de la métropole, il faut, comme tous les autres lutteurs de l'histoire, qu'ils le gagnent à force de persévérance et d'héroïsme; la partie doit s'appuyer sur elle-même.

Par qui cette partie sera-t-elle gagnée? L'avenir nous l'apprendra. Nous persistons, pour notre part, à penser que le triomphe restera à l'Espagne; et malgré des déflections, dont on a peut-être fait trop grand bruit, dont on a peut-être grossi le nombre, nous avons le pressentiment que le succès sera du côté de l'Espagne.

Exemple—entre mille: Vous voulez vous marier, je ne le vous souhaite pas, mais cela peut arriver à l'homme le mieux constitué. Eh! bien je voudrais que M. de Foy par exemple, vous fournit chez lui en une demi-heure.

Une femme—un certificat de publication de bans—une corbeille de mariage assortie—un habit noir sortant de chez Bonne du Grand-Hôtel—quatre témoins—un billet de confession—un menu pour le repas de noces—deux enfants nouveaux nés—trois cents bougies Feux—et un muselière pour votre belle-mère.

Année le système actuel de décentralisation, il faut plus de deux ans pour avoir tout cela.

Et encore!... On ne trouve pas toujours la muselière.

L'EMPEREUR.

Sous ce titre, vient de paraître une brochure que l'on pourrait appeler le portrait à la plume de Napoléon III. La physionomie de l'homme et celle du souverain, le personnage intime et le personnage historique s'y trouvent à la fois esquissés à grands traits.

Le fragment que nous en détachons révèle entre autres l'étude approfondie que le peintre a faite de son modèle, en même temps qu'il met en relief un des côtés les moins connus de la physionomie impériale.

"Il n'est personne qui ne connaisse les traits de Napoléon III; mais ce que n'ont jamais su rendre, ni les nuances de la peinture, ni la stricte fidélité de la photographie, ni la précision délicate de la gravure, c'est l'expression du regard.

"Regard rêveur, à la fois absorbé et perçant, ayant en quelque sorte le don de voir sans être vu, fascinateur par son impenetrabilité même, s'agrandissant sous le coup d'une émotion, avec un éclat métallique, ou se fermant à demi avec une expression qui a la douceur d'une caresse.

"La première fois qu'est admis en sa présence un homme qu'il lui importe de bien connaître, l'Empereur l'enveloppe d'un seul coup d'oeil, puis les paupières se détendent, l'éclair disparaît, le jugement est formé; le charme commence.

"Une qualité rare, chez un souverain surtout, c'est de savoir écouter, l'Empereur écoute d'une façon flatteuse, on pourrait dire parlante; sa réflexion est cordialement attentive.

"Sobre de paroles, il n'interrompt que pour placer un mot juste, une question topique, et cela avec une noblesse si simple, si exquise, qu'elle a presque l'apparence de la timidité. Il ne discute pas, il précise et se réserve. Il n'aime pas les parleurs, mais il est au plus haut point sensible à l'éloquence.

"Il aime et recherche la vérité, mais la vérité déferente en la forme et inspirée par le dévouement. Plus d'une fois un conseiller sincère, sorti soucieux de son audience et craignant d'avoir froissé sa susceptibilité, a reçu quelques heures après un précieux témoignage de sa gratitude.

"Quiconque a causé avec l'Empereur n'a pu échapper à sa séduction vraiment irrésistible.

"Sans doute il faut faire la part de l'auréole est en présence de celui qui d'un trait de plume peut disposer de tant de choses ou bouleverser le monde impressionné tout d'abord, mais le plus pérenniant et le plus durable prestige de Napoléon III lui est tout personnel. Les esprits les plus prévenus, les plus récalcitrants, ont été maîtrisés par ce magnétisme indéfinissable. En 1862, un de ses adversaires les plus déterminés disait à son fils, aujourd'hui député: "Je sors de chez le Président, j'ai au plus vite rompu l'entretien, car sous son regard et sa parole je sentais fondre ma résistance, je glissais, je glissais!"

"Si dans les cérémonies publiques l'Empereur apparaît grave et froid, dans l'intimité, nul n'est plus gracieusement enjoué; parfois même il se plait à aiguillonner les siens dans des tournois d'esprit où il fait régner un véritable humeur..."

MONSIEUR CLUSERET.

Nous empruntons ce qui suit au Courrier des Etats-Unis: "Nous lisons dans le Times, journal essentiellement républicain de New York:

"Le général Cluseret a enfin réussi à se faire remarquer en France, en se faisant expulser du pays. Nous avons eu le général ici pendant quelques années. Ce fut un de ces aventuriers qui, lorsque notre guerre éclata, se groupèrent autour du général Frémont, et entreprirent de lui enseigner à faire la guerre suivant les hauts principes stratégiques des grands capitaines européens. Il fit florès un instant; puis Frémont tomba, et il tomba avec lui. Quand l'étoile de Grant commença à monter, le général Cluseret montra quelque dédain pour la stratégie de Grant, et il vint dans cette ville lancer un journal où Grant était semoncé de la belle façon et toujours battu; il n'y avait pour lui chance de succès à moins qu'il n'adoptât les plans de Cluseret, toujours exposés en abominable anglais.

"Quand vint la paix et que Grant triompha, Cluseret fit le dégoûté et retourna en France. Il y fit des prouesses, et voulut se mêler de tout, juste comme il avait fait ici; et c'est une bonne fortune pour le parti libéral que l'empereur ait jugé à propos de le mettre à la porte. Nous ne supposons pas qu'il y ait le moindre danger qu'il revienne ici—vivre dans un pays qui a fait Grant Président."

OSCAR.—Les grandeurs ont leurs vicissitudes. Le doux Oscar qui, ne comprenant pas bien ce qu'est le cumul, empoche stoïquement le traitement de lieutenant-Gouverneur et celui de Président du Bureau de Police, a voulu, l'autre jour, ruser avec la justice et se jouer d'un arrêt du juge Colless. Or, ces choses là ne sont pas permises, même à un nègre, et le magistrat a condamné Oscar à six heures de prison et à cent piastres d'amende—un commencement de remboursement pour l'Etat.

Oscar a subi sa peine, et l'on assure que, comme Silvio Pellico, il se propose d'écrire une brochure avec ce titre touchant: Mes Prisons. La chose sera, nous dit-on, publiée en créole, et nous la donnerons dès qu'elle aura paru.

(L'Epoque.)

MELANGES.

Une petite fille raconte à sa maman qu'elle a rêvé que la mort frappait à la porte.

—Et qu'avez-vous fait? demande la mère à la blonde de trois ans.

—J'ai dit: Maman ne reçoit personne aujourd'hui.

Entre militaires.—Un jeune soldat nouvellement incorporé, sort un dimanche de la caserne un longnon sur le nez.

—Qu'est-ce que vous avez sur le nez, jeune homme?

—Mais sergent, répond le conscript, c'est un longnon.

—Pourquoi un longnon?

—Dam, sergent, c'est parce que je suis myope.

Tiens! tiens! vous êtes myope... moi qui vous croyais aveugle.

Deux époux se promenaient à travers les voitures qui se pressaient de descendre et monter l'avenue.

Un effroyable cri sorti du sein, non du gosier du monsieur, fait retourner son épouse qui trouve son mari à moitié coupé en deux par un élégant véhicule.

—Là! s'écria la pauvre femme affolée; quand j'ai dit de garder ton vieux paletot! Voilà ton nez abîmé!

Un individu est cité devant le juge de paix; on lui réclame le prix d'un lot de harango dont les trois quarts étaient pourris.

Il a été condamné à payer les frais.

Sous M. Walaski, Monsieur Petou était au Corps Législatif et étourdissait tout le monde par ses interruptions incessantes.

—Il fut toujours, s'écria M. Walaski impatienté un jour par le trop bavard orateur, que M. Petou parle.

—Qu'il parle, qu'il parle, répond la chambre en chœur, sentant toute la portée de la menace.

Un jour de pluie, le capitaine Vincent de la 3ème de ligne, s'ennuyait fort dans sa chambre. Une idée lumineuse lui vint, il appela son brosseur et lui proposa de jouer aux bouts rimés.

—J'ignore complètement, capitaine, dit le trouper surpris et interdit, ce que c'est que des bouts rimés.

—C'est très simple, imbécile, et en deux mots par un exemple, je vais t'apprendre la manière de s'en servir. Ainsi je te dis: Brosseur.

J'ai embrassé ta sœur.

—Ca n'est pas vrai, mais tu vois, Brosseur et sœur riment ensemble.

—Moi, Capitaine, j'ai embrassé votre femme, j'ai pas si ça rime ensemble, mais c'est vrai.

A la levanture d'un bureau de placement, on lit:

DEMANDE DE JOUR.—On demande une bonne à tout faire, de 30 à 35 ans, avec bénéfices. Il faut avoir les cheveux rouges. Teinture et mystère!

Joueurs de billard, savez-vous que Charles IX était le meilleur joueur de son temps. Il est vrai qu'il était à peu près le seul, qu'il n'y avait qu'ex billard dans tout le royaume de France, et qu'il faisait partie du mobilier de la couronne.

Louis XIV fut un joueur enragé, quoi qu'il fit d'une maladresse extrême. Son professeur, Chamillard, et perdit son latin. Le roi resta une MAZETTE.

Le billard du grand roi était énorme. Il était de marbre avec les bandes sèches. On jouait là dessus avec un attirail complet dont l'énumération exigerait une colonne de ce journal.

Les procédés ont été inventés par Chamillard.

Mimo a trouvé le premier et effet inconnu avant lui qu'on nomme l'effet rétrograde ou rétrograde.

Ses inventions l'effaça à droite et à gauche. Pavan créa la Série. Ce jour-là, le jeu fut complet; il était arrivé au point de perfection où il est maintenant.

En 1750, il y avait 20 billards à Paris. En 1793 on en comptait 200. En 1815 le nombre s'élevait à 1,808. Maintenant le billard se trouve partout.

M. Henry Maret enseigne, dans le Charivari, ce qu'on pourrait appeler "l'Art d'aimer en chemin de fer."

Permettez-moi, dit-il de vous donner sous le sceau du secret un moyen facile d'embrasser plusieurs jolies femmes.

Vous êtes en wagon, et près de vous montent deux dames et un ou deux messieurs. Au premier tunnel, quand il fait bien noir, vous déposez sur le dos de votre main un baiser ardent et sonore.

Rien de curieux comme de voir la figure des gens quand le jour reparait. Les messieurs portent de côté et d'autre des regards furibonds; chaque dame rougit, croyant que le baiser a été reçu par sa voisine et ne sachant qui le lui a donné. Tout va bien; vos affaires sont en bonne voie.

Au second tunnel vous embrassez franchement la première dame; celle-ci n'ose crier, réfléchissant que sa compagne à qui pareil malheur est arrivé, n'a rien dit. Peut-elle se montrer plus farouche! ne serait-ce pas découvrir au mari qu'elle a été la première coupable! D'ailleurs cette fois la nuit a été plus noire.

Au troisième tunnel, même manège avec l'autre dame, et même raisonnement de la part de cette dernière.

A partir de ce moment, chaque obscurité amène son baiser.

Un mot d'ivrogne: Le brave homme titube le long des quais, la tête rejetée en arrière, et regardant la lune avec une expression de mépris souverain:

—Pais pas ta fière, madame la Lune, t'es pleine qu'une fois par mois et moi je suis tous les soirs.

Si le culte de la poésie était banni du reste de la terre, on le retrouverait toujours chez les artistes capillaires.

Un coiffeur de la rue des Ciseaux possède dans son salon des cheveux authentiques de Jaminin.

Au-dessous de ces cheveux magnifiquement encadrés, on lit ces vers du célèbre poète agencien:

Les poètes, les perroquiers  
Ont entre eux mainte ressemblance,  
Et, vraiment, dans ces deux métiers,  
Je ne vois pas de différence.

Pour rêver dans tous les deux,  
C'est le fait pas être bête...  
Compter des vers ou des cheveux,  
C'est toujours un travail de tête.

Une devise oubliée par Nazet dans son récit des fêtes d'Orléans en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Celle-ci s'étalait sur la devanture d'une boutique de la rue Bannier:

A Jeanne qui salva la ville d'Orléans.  
Tous les Orléanais sont ses enfants.

Nous avions déjà: Le pas de la chaloque en détresse, Celui de l'hippopotame sentimental, Et celui du moustique enflammé.

L'art chorégraphique vient de s'enrichir du pas de casimir en partance pour la Belgique.

Ca pas n'est point malaisé à exécuter. Il s'agit tout simplement de lever le pied.

En attendant se lamentent un malheureux conscript que le sort venait de jeter dans le pionnisme, un ami lui adressait ses condoléances:

—Le métier des armes a ses inconvénients disait-il, mais aussi qu'il est doux de mourir pour la patrie!

—Je n'ai jamais aimé les douceurs, répondit le conscript mélancoliquement.

Un jour à Paris, dans un théâtre, une panique sérieuse se déclara. Arnal était seul en scène. Il débitait un de ces monologues où il excelle. Tandis que les potrons se sauvaient, Arnal s'écria:

—Ah! ça, est ce que vous croyez que, si le feu était au théâtre, je resterais la tranquillement à vous raconter des bêtises!...

Un écho du tribunal anglais. —Vous avez vu cinquante livres de viande, c'est très mal!

—Pas ma faute, mon juge, je ne pouvais pas en prendre moins n'ayant pas de courtois.

Faughon St. Honoré, un lit café: MACHISE A COUDRE DES FAMILLES. Coudre des culottes, je ne dis pas, mais les familles, il faut être diablement cruel!

A propos de la Patti et de sa loupe dans le Rappel: Savez-vous comment on appelle la Patti depuis la récente opération de la loupe qu'elle a dû subir!

La marquise Padeloupe.

Toujours à propos de M. Ollivier: On disait hier dans un café des boulevards: —Décidément les électeurs du Var ne sont pas belliqueux.

Pourquoi demanda quelqu'un. —Sans doute, puisqu'ils ont préféré l'Ollivier pacifique au Laurier conquérant.

Licence. TOUT ceux qui n'ont pas encore pris leurs licences de Paroisse et d'Etat sont par ces présents notifiés de s'en munir dans le plus court délai possible, s'ils veulent éviter des frais.

F. MARTIN, Collecteur des Taxes d'Etat et de Paroisse. 19 juin 1869.

J. P. SARRAZIN, Manufacture de Tabac à la vapeur Nos. 91 et 93, encoignure Chartre et Cent, NOUVELLE-ORLÉANS.

IMPORTATION directe de Pipes Françaises. Allemandes et Anglaises. Toujours en magasin un bel assortiment de tabac en feuilles pour cigares, ainsi qu'un choix de plus complets de Cigares du pays, et de la Havane. Nos cigares de la Havane sont d'importation directe et des marques les plus favorisées.

Le soussigné informe ses amis de la campagne qu'il a toujours en magasin un excellent stock de Tabac à fumer et à chiquer, prêt à être délivré sur commande. Ses PIPES DE MEARSHUM,

de racine de Bruyère, de Caoutchouc et de la terre, ne peuvent être surpassées à la Nouvelle-Orléans quant aux prix et aux qualités. Ses anciens et nouvelles pratiques trouveront un grand avantage en visitant sa manufacture à vapeur, ainsi que ses salles de vente. Elles sont très commodes en Louisiane et dans les autres Etats, et délient toute compétition.

27 fév. '69.—la. J. P. SARRAZIN.

AVIS. Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, que le onzième jour du présent mois, il ouvrira de nouveau, au village de Vermillionville, son institution, dans laquelle il se propose d'enseigner:

La langue française, la langue anglaise, la rhétorique et la composition dans ces deux langues, la géographie ancienne et la moderne, la sphère, l'histoire générale, la mythologie, ainsi que les mathématiques élémentaires comprenant: L'arithmétique, la Géométrie, la Trigonométrie rectiligne et sphérique et l'application de l'Algèbre à l'Arithmétique et à la Géométrie.

CONDITIONS: Pour la pension et l'enseignement par session de 10 mois: \$180, payables \$60 lors de l'entrée de l'élève et \$60 six mois après.

EXTERNE. Pour la langue latine, la langue française et la langue anglaise \$7 par mois. Pour la langue française et la langue anglaise \$4 par mois.

Aucune déduction ne sera faite pour toute absence qui durera moins d'un mois. Les objets de literie seront fournis par les parents.

La discipline sera douce et paternelle et exempte de toute punition corporelle de quelque nature qu'elle soit.

N. B. Afin de faciliter les parents qui voudront bien lui confier leurs enfants, il prendra, au prix courant, chevaux domptés ou non domptés, vaches laitières ou farouches, bœufs de tir ou de boucherie, moutons, cabris, grailles, etc., etc., etc.

ALCEE JUDICE, Vermillionville, le 9 Janvier 1869.

AVIS. Le soussigné ayant fait des arrangements nécessaires avec un agent à la Nlle-Orléans, est prêt à faire rentrer dans le plus court délai, toutes Pensions dues aux vétérans de '14 et '15 ou à leurs veuves.

Wm. MOUTON, 12 juin, 1869.

JOS. A. BREAUX, AVOCAT. PRATIQUERA dans les 3me et 5me Districts Judiciaires. Bureau à la Nouvelle-Orléans, Le.

L. E. SALLES, JUGE de Paix et Notaire Public, dans et pour la Paroisse Lafayette, Vermillionville, 27 fév. 1869.